

La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 167

Novembre - Décembre

2023

Edito par Valérie Falque

Cette semaine j'ai eu l'occasion de lire 3 articles dans les médias, qui m'ont laissée dubitative.

Le premier annonçait que, sous couvert "d'expérimentation" et de comptage, le gouvernement autorisait la Fédération Nationale de chasse à réintroduire le piégeage traditionnel de 6000 alouettes dans le Sud-ouest et de 15 Pluviers dorés et 500 Vanneaux huppés dans les Ardennes. Et ce malgré une interdiction de ce type de chasse par le Conseil d'Etat.

Le deuxième article paru dans la presse régionale, traitait de la présence et des attaques possibles du loup aux abords de Cornillon-Confoux. Il titrait : "La seule solution, c'est de s'en débarrasser" pour le maire. Pas d'autres alternatives, selon lui. Inutile de réfléchir plus longtemps à d'autres solutions.

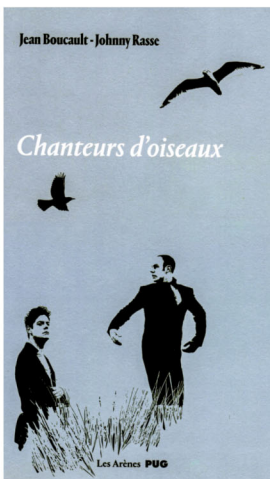
Le troisième, toujours dans la presse régionale, traitait de la présence des sangliers de plus en plus importante aux portes du Parc National des Calanques, et notamment dans le secteur de Luminy. Le journaliste pointait non seulement les poubelles facilement accessibles, mais également le nourrissage de ces animaux sauvages par certains habitants des immeubles avoisinants.

Ces 3 articles m'ont amenée à réfléchir sur la place de l'espèce humaine par rapport à d'autres espèces, en l'occurrence animales, qui cohabitent avec elle. L'Homme envisage souvent sa place soit comme grand prédateur, préleveur de ressources qu'il estime inférieures et infinies, soit comme concurrent d'autres prédateurs pourtant bien moins nombreux et bien moins malins que lui, seule espèce dotée soi disant de raison et de discernement (ce que l'actualité semble d'ailleurs contredire). Et quand il n'agit pas de manière violente et agressive pour abattre ou combattre, il envisage alors souvent les autres espèces animales comme des "jouets", qu'on trouve mignons ou rigolos... il domestique, asservit et se trouve bien embêté quand la nature sauvage pointe à nouveau le bout de son museau...

Ces 3 articles ont symbolisé pour moi les pires attitudes que nous pouvons avoir envers d'autres espèces animales : être soit prédateur soit dominateur, voire les deux en même temps. Rares sont les articles de la presse nationale ou régionale faisant état de changement de perception de l'espèce humaine par rapport à son environnement naturel, on y lit peu souvent des histoires de coexistence raisonnable et respectueuse de l'Homme dans la nature (bien que je n'appréhende pas ce que représente le mot "nature". Comme si, encore une fois, il y avait l'Homme d'un côté et la "nature" de l'autre...).

La place d'Homo sapiens reste pour l'instant bien souvent tout en haut de l'échelle du vivant, comme elle était représentée encore au XVIII^{ème} siècle par les savants d'alors, qui nous jugeaient d'essence divine et donc supérieurs. Le chemin sera sans doute encore bien long pour changer cette vision ancestrale égocentrée.

Un livre... un métier Chanteur d'oiseaux



Jean est le fils du Pharmacien, Johnny celui du Berger. Tout devrait les opposer mais pourtant. Dans ce petit village de la Baie de Somme, qui les a vus naître, un lien très fort va les unir : une même fascination pour les oiseaux et plus encore pour la subtilité de leur chant.

Dans cet ouvrage rédigé à quatre mains, ils racontent, chapitre après chapitre, chacun avec sa sensibilité propre, leur rencontre, leurs premières expériences d'observateurs de nature et d'imitateurs de chants d'oiseaux. Leur complicité... et leur rivalité, par-

fois sévère, dans les concours d'imitateurs qui font fureur dans cette région. L'émotion née de l'observation et de l'écoute attentive au prix de longues heures d'affût. Les séances sans fin d'entraînement pour approcher le son parfait, la modulation juste.

Et, au final, leur amitié, forgée dans une passion commune, qui les conduit à créer un spectacle inédit, le premier duo de « chanteurs d'oiseaux » et ce livre qu'on aura du mal à lâcher avant d'avoir tourné la dernière page.

Michel Raphaël

Agenda

Réunions

Samedi 18 novembre 2023

L'Aigle de Bonelli

Par Cécile Ponchon

Chargée de mission rapaces au CEN PACA

Samedi 16 décembre 2023

Analyse du régime alimentaire des rapaces

Par Patrick Bayle

Samedi 13 janvier 2024

Les mammifères marins de Méditerranée

Par Frank Dhermain

Suivi de la galette des rois

Sorties

Dimanche 19 novembre 2023

Le Plan de La Garde

Journée

Sortie guidée par Pascal Lépolard.

Inscriptions : 06 52 09 14 34

Dimanche 17 décembre 2023

Sortie Géologique aux falaises soubeyranes à la Ciotat

Journée

Sortie guidée par Charles Coulier

Inscription : 06 11 14 89 20

Réservée aux bons marcheurs

Dimanche 14 janvier 2024

Les marais du Vigueirat

Journée

Sortie guidée un guide naturaliste.

Participation financière

Inscriptions : 06 87 60 62 61

Le calendrier 2024



Le rugby c'est aussi De drôles d'oiseaux à la Coupe du monde de rugby

En fin de compte les «Springbok» se sont défaits du «coq» puis de la «rose» pour vaincre enfin les «kiwis».

Les matchs de poules sont derrière nous, les coqs français ont triomphé et finissent premiers. Tout s'est bien passé ! Une victoire prometteuse sur les Kiwis de Nouvelle-Zélande en guise d'ouverture, une autre dans la douleur sur les Teros, le XV de l'Uruguay et une démonstration de force contre une Italie au maillot bleu, bien pâle.

Cette idée de billet en forme de clin d'œil amusé, je l'ai eu lors du match Uruguay - Nouvelle-Zélande.

Qui connaissait, avant la coupe du monde, cette équipe d'Amérique Latine, plus connue pour ses joueurs de Football, le grand Edinson Cavani ou pour les Marseillais, la légende Francescoli ?

Et puis au Groupama stadium, j'ai vu les joueurs entrer dans le stade, je les ai vus s'aligner au centre, fiers de porter le maillot de leur équipe nationale. Puis, vinrent les hymnes et le Haka des All Blacks.

C'est là, que j'ai remarqué ce détail, grâce aux caméras, un magnifique oiseau brodé sur le cœur des Uruguayens.

Alors quand on a, un tant soit peu, la fibre ornitho, on écarquille les yeux, presque hallucinés et on reconnaît un vanneau huppé.

Après un moment de doute et une recherche associée, je découvre qu'il s'agit ici, d'un lointain



cousin de notre élégant Vanneau «des prés» camarguais (*Vanellus vanellus*). Ce latino là, s'appelle Vanneau tero (*Vanellus chilensis*). On dit l'oiseau querelleur, une sorte de petit coq au milieu de la pampa. Je me dis que c'est précisément ce trait de caractère qui a dû plaire à «Los Teros», le surnom des rugbymen uruguayens.

Mais ce soir là, la prise de bec a tourné court. Les Kiwis se sont envolés et ont enterré les Vanneaux teros, 73-0 ! Ironie de la zoologie, l'endémique kiwi austral (*Apteryx australis*) ne vole pas, ses ailes sont trop petites.

Alors, à l'occasion de cette grand messe de l'ovalie, j'ai regardé de plus près les écussons des équipes et j'ai découvert un vrai bestiaire. Je connaissais le kangourou des Australiens, l'antilope springbok des Sud-Afs, le puma de l'Argentine et notre coq national. Mais la galerie du musée ne s'arrête pas là, il y a aussi les trois plumes d'autruche des Gallois, l'Aigle pêcheur de la Namibie, le loup des Portugais, la blanche colombe des Tonga.

Qu'on se rassure, la botanique n'est pas en reste. On trouve aussi sur les blasons, un chardon pour les Ecosais, une rose pour les Anglais, du trèfle pour les Irlandais, des fleurs de cerisier pour les Japonais et même un palmier. De quoi se mettre au vert, si le règne animal n'inspire plus.

Finalement, l'ovalie, c'est un drôle d'écosystème, un milieu où les grands prédateurs n'ont pas le dernier mot, un milieu où les herbivores peuvent prendre leur revanche, où le trèfle peut faire trébucher la gazelle et ainsi de suite. Bref, un «chifoumi» géant, à quinze contre quinze qui s'amuse des lois naturelles et qui fait du bien.

Alors vive le rugby ! Vive les oiseaux ! Et surtout, vive les gallinacés !

Gaël Barrera

Migrations Rendez-vous au Baou de la Saoupe



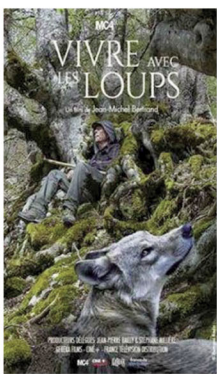
En ce dimanche 8 octobre, période «rugbyistique !» s'il en n'est, ce n'est pas une équipe à XV mais à 13 qui se présente au Baou de la Saoupe. Nos amis du CEN PACA sont déjà là, longues-vues déjà déployées. Nous nous installons et assistons au lever du soleil derrière les monts varois (à l'étranger !). La petite brise ouest-sud-ouest bien sympathique ne sera sans nul doute pas un vent portant pour nos amis ailés, et après 4h... passées sur site (mais avec une petite collation pour entretenir le moral des troupes), ce sera un maigre bilan pour cette sortie migration : quelques

Hirondelles de fenêtre virevoltant et se nourrissant en attendant des vents plus favorables, quelques martinets (pâles ou noirs ?, le débat reste ouvert avec le CEN), et a priori deux circaètes aperçus assez loin au-dessus des collines. Quant aux «régionaux» quelques goélands en maraude (essulé ou par petits groupes de 4 à 5 individus), ainsi que 3 Faucons crécerelles dont une superbe femelle passée juste au-dessus de nous. 11h00 sonne le retour.

A quand un bon mistral pour les observations ?

Pascal Léopard

Regards sur le dernier film de Jean-Michel Bertrand Vivre avec les loups



Après «La vallée des loups» qui acte le retour des loups dans les Alpes puis «Marche avec les loups» qui marque leur extension c'est maintenant «Vivre avec les loups» qui est le troisième volet de cette trilogie. Il sortira en salle en janvier 2024, et sera présenté en avant première au festival de

Ménigoute 2023.

Il traite de la voie du vivre ensemble. Il montre la coexistence des meutes entre elles avec les phénomènes de régulation des loups entre eux et des rencontres en Suisse et en Italie avec des éleveurs, des bergers et des chasseurs qui cherchent des solutions pour coexister avec le prédateur.

Leur regard est apaisé et dépourvu d'hystérie, ce qui permet de dépasser les polémiques au profit d'approches pragmatiques et constructives.

Le loup est une espèce adaptable et opportuniste. Aujourd'hui dans le Champsaur-

Valgaudemar il y a 6 meutes. Leur croissance est rapide tant qu'il y a de la place mais au fur et à mesure que les territoires sont occupés par de nouvelles familles de loups, leur nombre se stabilise. Les loups ne seront jamais trop nombreux pour la simple raison que le nombre de prédateurs est régulé naturellement par le nombre de proies disponibles. Lorsque la pression des meutes voisines est trop forte, les parents doivent alors défendre leur territoire et ont tendance à négliger leur progéniture. Ceci est en grande partie le sujet du film.

Marie-Thérèse Cordier

association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
http://www.cheveche.fr
http://facebook.com/LaCheveche

Président : Valérie Falque
Vice-Président : Francis Castets
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Pascal Léopard, Lydie de Monchy.
Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. Mise en page : Claude Agnès
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot